

cherche l'origine, il en considère la nature, & dit que " le luxe est né parmi
 „ des hommes qui, aiant tout ce qui
 „ étoit nécessaire ou utile pour la vie & pour
 „ la santé, manquoient de ce qui étoit né-
 „ cessaire au desir du bonheur, & qui cher-
 „ cherent à le satisfaire par les sensations
 „ agréables que procurent les objets qui agis-
 „ sent

moïens de subsistance; mais, comme re-
 marque un philosophe qui dans ce genre de
 choses calculoit très-bien, on ne compte pas les
 hommes que le luxe tue, soit par ses effets di-
 rects en répandant dans la société la mollesse
 & la débauche, soit par la misère qui en ré-
 sulte pour les citoyens qui ne peuvent concou-
 rir à ses objets immédiats. " Semblable à
 „ ces vents brûlans du Midi (dit J. J. Rousseau)
 „ qui couvrant l'herbe & la verdure d'in-
 „ sectes dévorans, ôtent la subsistance aux
 „ animaux utiles, & portent la disette & la
 „ mort dans tous les lieux où ils se font sen-
 „ tir, le luxe, dans quelque Etat grand ou
 „ petit que ce puisse être, pour nourrir des
 „ foules de valets & de misérables qu'il a
 „ faits, accable & ruine le laboureur & le
 „ citoyen. Sous prétexte de faire vivre les
 „ pauvres qu'il n'eût pas fallu faire, il appau-
 „ vrit tout le reste, & dépeuple l'Etat tôt
 „ ou tard. — Le luxe nourrit cent pauvres
 „ dans nos villes, & en fait périr cent
 „ mille dans nos campagnes. Le laboureur
 „ n'a point d'habits, précisément parce qu'il
 „ faut du galon aux autres. Il faut du jus
 „ dans nos cuisines, voilà pourquoi tant de ma-
 „ lades manquent de bouillon. Il faut des li-
 „ queurs sur nos tables, voilà pourquoi le
 „ païsan ne boit que de l'eau. Il faut de la
 „ poudre à nos perruquiers, voilà pourquoi
 „ tant de pauvres n'ont pas de pain. "